

prendre la tête dans le domaine de la recherche sur le désarmement. Je le demande, qu'ont fait depuis dix ans les 17 nations qui font partie de la commission du désarmement des Nations Unies? Ces 17 nations, dont le Canada, ont joué un rôle digne d'éloges. La commission a-t-elle réussi? Non, elle a échoué. Je rappelle au premier ministre que le secret du désarmement réside dans la bonne volonté qu'apportera l'URSS à approuver ce désarmement. C'est aussi simple que cela et les membres de la commission, qui représentent 17 nations, le savent bien.

Récemment, les membres de notre comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale ont visité 4 pays de l'OTAN en Europe, une nation neutre et une nation non alignée. Sans aucune exception, ces nations ont exprimé la crainte que le Canada n'affaiblisse l'OTAN en se retirant. Nos fonctionnaires militaires et diplomatiques qui sont en Europe—des autorités en la matière—ne souhaitent pas non plus que nous nous retirions.

Il est intéressant de remarquer que le budget de la défense du Canada, considéré par rapport au produit national brut, est sensiblement inférieur à celui de tout autre pays de l'OTAN. Lorsque le ministre des Affaires étrangères de Belgique est venu témoigner devant notre comité, on lui a demandé ce qu'il pensait de l'éventualité d'un retrait partiel ou total du Canada à l'égard de l'OTAN. Il a répondu sans hésiter: «C'est impensable. Nous, les petites nations, avons absolument besoin de l'appui d'une tierce puissance comme le Canada—une puissance libre et éprise de liberté». Cet homme d'État européen a dit que le but de l'OTAN est de maintenir la paix en Europe, d'empêcher le règne de l'enfer en Europe et non point d'y créer un paradis.

A mon avis, l'OTAN a pour objet, en partie, de donner aux petites nations une puissance et force collectives qu'elles n'auraient pas sans elle. Elles doivent avoir cette force et cette influence au sein comme à l'extérieur de l'OTAN. Cela s'applique non seulement au rôle militaire de l'OTAN mais aussi à ses aspects économique, politique et culturel. Je signalerai aussi que l'OTAN a le rôle secondaire de maintenir l'équilibre du pouvoir en Europe. Je signale ici qu'en tant que membre de l'OTAN, l'Allemagne menace moins la Russie, ou n'importe quel autre pays, qu'elle ne le ferait si elle était isolée, et hors de l'OTAN.

Je suis convaincu, monsieur l'Orateur, que le Canada a un rôle positif à jouer au sein de l'OTAN, celui de soutenir le moral. Nous relevons le moral des petites nations de la communauté atlantique. L'OTAN a aussi pour objet de créer la force par la sécurité collec-

[M. Thompson.]

tive. Il consiste à renforcer les voisins et amis qui font partie de la communauté atlantique. Par-dessus tout, monsieur l'Orateur, l'OTAN est une force pour le maintien de la paix. De fait, lorsque nous participons à l'OTAN, nous participons au rôle de maintien de la paix le plus important qui soit aujourd'hui dans le monde.

La situation changera inévitablement, et j'espère que ce sera pour le mieux. J'espère aussi que le moment venu, nous saurons nous y adapter. Dans l'intervalle, notre rôle au sein de l'OTAN doit continuer d'être le même, que sur les plans économique, politique et culturel il s'accroîtra. Pour l'instant, cependant, la réalité veut que nous restions au sein de l'OTAN et que nous fassions un apport militaire en Europe. Tout nouveau rôle devrait être conçu de concert avec nos alliés de l'OTAN. Nous ne saurions agir autrement, monsieur l'Orateur.

[Français]

L'hon. Léo Cadieux (ministre de la Défense nationale): Monsieur l'Orateur, je suis heureux de prendre la parole après mon bon ami de Red-Deer (M. Thompson), au cours de ce débat, car il vient justement, je crois, de déclarer qu'au fond il appuie intégralement la politique énoncée par le gouvernement. Au fait, il vient de nous dire que nous devons demeurer dans l'OTAN et que nous devons avoir en Europe une participation réaliste. C'est tout ce que la politique du gouvernement signifie.

Mon ami, l'honorable député de Charlevoix (M. Asselin), a évoqué tantôt les diverses déclarations que j'ai pu faire dans le passé à ce sujet. Je ne sais pas s'il cherchait à m'embarrasser, mais je ne le suis pas du tout, car, dans le passé, j'ai dit, en particulier, deux choses, à savoir que je considérais l'OTAN comme essentielle à la sécurité du Canada et qu'elle avait un rôle autre que militaire.

Or, après les longues études que nous avons poursuivies, au sein du comité ministériel, nous avons premièrement rejeté toute suggestion visant à la neutralité du Canada. Deuxièmement, nous avons déclaré que nous adhérons aux principes de sécurité collective et, troisièmement, que nous allions demeurer dans l'OTAN.

Par conséquent, je ne vois pas en quoi la position du gouvernement pourrait m'embarrasser de quelque façon que ce soit, aujourd'hui, eu égard à mes déclarations antérieures.

Monsieur l'Orateur, j'ai également déclaré, à plusieurs reprises, qu'à mon point de vue, ces questions de défense devaient aussi viser en même temps à la détente et au désarmement.

Contrairement à ce que pense mon bon ami de York-Sud (M. Lewis), je suis convaincu